

The College

Journal du Cultivateur



PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. II., No. 3, MONTRÉAL, JUILLET, 1854.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

Nous publions un supplément au présent numéro, afin de pouvoir donner à nos lecteurs la 2e partie de la Liste des Prix de l'Exposition Provinciale. Nous avons le plaisir d'apprendre que jusqu'à présent les arrangements se sont faits à Québec, de la manière la plus satisfaisante; et l'on s'attend avec confiance que l'Exposition sera, à tous égards, digne de la Province.

Il y a eu en Angleterre une faible baisse dans les prix du blé et de la farine, qui, comme de raison, s'est fait sentir de ce côté-ci de l'Atlantique. Ces fluctuations périodiques nous ont pourtant paru n'avoir que peu d'importance, en ce qu'elles ne proviennent que de causes spéculatives, dont la portée principale est l'avantage des commercants.

Le plus haut prix pour le meilleur blé est coté, le 12 juin, qui est la date des derniers avis reçus ici, à 89s. Le prix moyen pour les six dernières semaines, a été 79s 2d, contre 44s 1d, l'année passée.

Le plus haut prix moyen, dans les temps modernes, a été de 113s, et c'est celui de l'année 1800. La misère fut extrême alors parmi les pauvres, en conséquence de la cherté des vivres. Mais il faut observer que ce prix était demandé et donné en une monnaie courante dépréciée, car alors, le billet d'une livre de la banque d'Angleterre ayant été rendu offre légale ne valait que quinze schelins. Il faut donc déduire vingt-cinq pour cent de la somme en gros, laissant un peu moins de 85s. Une autre cause doit aussi être prise en considération: c'est

qu'alors les moyennes n'étaient prises que sur ce qui était livré à Londres. Ces grains et farines sont notoirement de la première qualité, les environs de Londres produisant le meilleur froment de tout le royaume, et il serait inutile aux comtés éloignés d'en envoyer aux marchés de Londres, s'il n'était pas de la plus belle qualité. Sir Robert Peel obtint que les prix moyens seraient pris de manière à inclure la totalité des marchés provinciaux; et il fut supputé que ce changement mettrait les moyennes à cinq schelins par *quarter* au-dessous des anciennes de Londres, qui, depuis plus d'un siècle, avaient réglé les droits. Avec cette deduction de plus, on verra que les prix de l'année de famine 1800, dans laquelle il y eut, pour différentes causes, des importations de pays étrangers, ont très peu excédé ceux de l'année 1854, durant laquelle il y a eu d'immenses importations de toutes les parties du monde. Cependant, la souffrance a été plus grande en 1800, les taux des gages ayant été si élevés, cette année, qu'il ne paraît pas y avoir de misère du tout, si ce n'est celle où se mettent certains ouvriers en refusant de travailler.

C'est un sujet qui n'intéresse pas beaucoup les habitans du Bas-Canada, excepté ceux, en petit nombre, qui tiennent des quantités considérables de ces choses, dans les villes, et qui ont accès aux meilleurs renseignements. Nos produits en farines ne passent certainement pas nos besoins, et il y en a qui pensent qu'ils ne leur suffisent pas. Ce n'est donc que quant à la quantité limitée que nous en importons, que le pays peut s'intéresser au sujet.

Le présent printemps, succédant à un hiver tardif à commencer, il est vrai, mais néanmoins long et rude, n'a pas été, au total, très favorable. La température a été en général, peu élevée et très variable. Dans quelques parties de cette province étendue, on se plaint du manque de pluie, et à vrai dire, il n'en est tombé nulle part qu'en petite quantité. Dans quelques paroisses aussi, apprenous-nous, on se plaint de gelées de nuit sévères et préjudiciables. Il est à regretter que les Sociétés d'Agriculture, ou leurs membres en particulier, ne nous fassent pas tenir, de temps à autre, des renseignements sur un sujet qui doit les intéresser si fort. Ce n'est que par une base étendue d'opérations qu'on peut parvenir à connaître la vérité. Pour la même raison, ce serait pour nous un sujet de satisfaction, comme ce devrait être pour eux un sujet d'intérêt, s'ils nous fournissaient périodiquement des renseignements sur l'état, le progrès et le résultat des différentes récoltes. A présent, tout ce que nous pouvons affirmer avec confiance, c'est que les prairies, dans ces environs, ont une très belle apparence, et que la culture des jardins a bien réussi.

Télesphore Chagnon, Ecr., fils de Godefroy Chagnon, Ecr., de l'Assomption, a été nommé Assistant-Secrétaire du Bureau d'Agriculture pour le Bas-Canada.

Nous transcrivons aujourd'hui de l'*Agricultural Journal* du Haut-Canada, un écrit très intéressant sur le projet d'offrir des prix pour les produits de l'horticulture.

Nous pensons comme le révérend M.